

Comprendre le lexique approprié à la technologie éducative

Le kidnapping des mots en technologie de l'information

[Jacques Rhéaume](#)

Sous-titres: | [Comment le dire?](#) | [Est-ce vraiment ça?](#) | [Classification des genres de termes](#) | [Acronyme et numérotation](#) | [Réappropriation et métaphore](#) | [Invention, imitation et anecdote](#) | [Confusion](#) | [Francisation](#) |

Comment le dire?

Lorsque les européens sont venus découvrir l'Amérique, ils ont apporté avec eux leurs noms connus qu'ils ont attribués à d'autres réalités en ajoutant le préfixe « nouveau »: Terre-Neuve, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, etc. Cela pouvait toujours aller mais lorsqu'ils ont consulté leurs cartes et qu'ils ont nommé « indiens », les habitants d'Amérique, la confusion a commencé. De nos jours encore, il faut tenir compte de la polysémie du terme indien. De quel indien parle-t-on? de l'Inde ou du Canada. Le mot est tellement tenace qu'on n'a trouvé rien de mieux pour atténuer la difficulté que de proposer le terme d'amérindien, tout cela parce que l'Amérique n'était pas dessinée sur la carte de Christophe Colomb.

Décidément, les noms sont tenaces et résistent très longtemps. On pourrait lancer un avertissement et décréter que seuls l'Académie française ou l'Office de la langue française proposent un terme approprié à une nouvelle réalité, il reste que c'est l'usage et l'originalité du créateur de mots qui finissent par l'emporter. Les changements ne sont pas si faciles par la suite puisque l'on reste accroché aux anciennes significations et aux anciens termes.

« Les mots pour le désigner » n'arrivent pas plus facilement non plus lorsqu'il s'agit de concepts reliés à des nouveaux domaines comme la technologie de l'information. Au contraire, le jeu de la métaphore, comme dans « desktop », ou de l'imitation, comme dans « souris », le périphérique de sélection à l'écran, continue à s'appliquer au gré des inventeurs, voire des technologues visionnaires.

Pour le dire autrement, le nouveau venu se trouve devant une double nouveauté, technologique et lexicale. Parfois, on pense comprendre tel principe ou telle fonction mais la compréhension du terme crée de l'égarement; parfois, on pense comprendre tel

terme mais le sens qu'il faut lui attribuer relève d'un autre registre. Par exemple, on pense avoir compris le sens de mémoire morte, de Rom, et voilà qu'on nous parle de graveur de CD-Rom. Et pourquoi faut-il le graver ce CD si la disquette est plutôt enregistrée, voire « zippée »? La logique, l'analogie, la compréhension sont toutes prises en défaut. D'une part, il y a ceux qui savent et, d'autre part, ceux qui tentent d'apprendre en lisant mais sans succès rapide car les nouvelles technologies ont autant besoin d'exégèse que les textes les plus anciens. Bizarre.

Sous-titres: | [Comment le dire?](#) | [Est-ce vraiment ça?](#) | [Classification des genres de termes](#) | [Acronyme et numérotation](#) | [Réappropriation et métaphore](#) | [Invention, imitation et anecdote](#) | [Confusion](#) | [Francisation](#) |

Est-ce vraiment ça? « *Do you really mean it?* »

L'auteur mêle facilement les canards et les lapins. Le psychanalyste dirait que c'est parce qu'à Pâques on a des lapins et des œufs en chocolat mais cela ne résout rien. À chaque fois qu'un de ces termes doit être utilisé, je dois faire appel à des caractères secondaires comme les grandes oreilles ou les pattes palmées. Donc extérieurement, je ne me trompe pas beaucoup mais je dois souvent faire un détour mental pour m'assurer du terme approprié. Dans le monde de l'informatique, j'ai eu de la difficulté avec le terme « menu ». Inutile de me l'expliquer, je sais bien qu'il s'agit de la liste des fonctionnalités disponibles dans un logiciel et que le menu se déroule comme un tapis, au simple clic. Il reste que même en écrivant ces mots, je me vois au restaurant attendant le carton plié et plastifié énumérant ce que le chef peut préparer en ce moment. L'analogie est probablement acceptable mais, ici aussi, je dois faire un détour mental pour vraiment saisir la portée de « menu ». Le menu devrait être un mot qui résume une action ou un contenu mais chaque informaticien y place n'importe quoi en pratique. Il faut les apprendre par cœur ou les ouvrir tous pour retrouver ce qu'on recherche. On a beau lire, « format ou style », rien n'indique où se cache le choix de polices, par exemple. Pour que la recherche dans les menus soit fructueuse, il faut compter sur des connaissances de haut niveau préalablement acquises par l'utilisateur. Il doit savoir que s'il y a du texte, il doit y avoir un choix de polices. On se fie alors davantage à l'usage qu'au nom sur l'entête du menu. Une classification bien cachée vaut-elle mieux qu'un désordre bien en évidence? Si les informaticiens confondent le menu avec le réfrigérateur (lieu non organisé où on retrouve n'importe quoi à manger), pas surprenant que le mot menu fasse errer l'esprit. Les nerveux à la souris facile débrouillent d'ailleurs un nouveau logiciel en fouillant dans le réfrigérateur même si techniquement, ils passent par les menus.

Sous-titres: | [Comment le dire?](#) | [Est-ce vraiment ça?](#) | [Classification des genres de](#)

[termes](#) | [Acronyme et numérotation](#) | [Réappropriation et métaphore](#) | [Invention, imitation et anecdote](#) | [Confusion](#) | [Francisation](#) |

Classification des genres de termes

Pour nous aider à bien saisir le sens du vocabulaire technologique, il n'y a rien de tel qu'un exercice de classification où ce n'est pas seulement le terme qui importe mais le placement dans son genre. Certaines classes de termes sont fournies par les scientifiques et visent avant tout la spécificité et l'univocité mais cela se fait au prix de l'apprentissage par cœur de codes non significatifs. Ces classes se nomment « **acronyme** » et « **numérotation** ». D'autres classes destinées à l'apprentissage par le plus grand nombre utilisent des termes qui devraient être connus dans d'autres domaines avant d'être réappropriées au domaine de la technologie de l'information. On y retrouve trois classes: la « **réappropriation** », la « **réappropriation avec préfixe** », la « **métaphore** ». Certains termes, moins nombreux, résultent de situations particulières. On retrouve l'« **imitation** » et l'« **anecdote** ». Parfois, on manque tellement de vocabulaire qu'on réutilise le même mot pour désigner des réalités technologiques différentes. Ce serait la classe « **confusion** ». Enfin dans notre milieu, on rencontre souvent des termes artificiellement francisés. C'est plus ou moins heureux et on leur réserve la classe de « **francisation** ». La suite du texte explicite ces genres.

Sous-titres: | [Comment le dire?](#) | [Est-ce vraiment ça?](#) | [Classification des genres de termes](#) | [Acronyme et numérotation](#) | [Réappropriation et métaphore](#) | [Invention, imitation et anecdote](#) | [Confusion](#) | [Francisation](#) |

Acronyme et numérotation

« Grâce au TCP-IP, je me suis branché en PPP et mon E-mail est passé par le POP et le SMTP. Mon imprimante passe par le RS232C avec des prises DIN25 .» Il y a de quoi venir technophobe. Ces arcanes en lettres et en chiffres codés sont chose commune et il s'en ajoute continuellement. « Ma photo est-elle en PICT, TIFF, BMP, EPS, GIF ou JPEG? » Il y a de quoi grimacer. Les erreurs sont peut-être minimisées et le sens est sûrement très précis pour les connaisseurs mais le nouveau venu ne s'y retrouve pas. Même les magazines populaires regorgent de ce lettrage insignifiant pour le plus grand nombre. Si un domaine veut se faire tout à tous, il part sûrement par un mauvais vocabulaire en misant sur des préalables que les lecteurs ne possèdent pas. Dans les cercles d'initiés cependant, on dialogue, on www, etc. Ça fait réservé, initié et in.

Réappropriation et métaphore

Les scientifiques arrivent avec un bagage issu des sciences traditionnelles. Par exemple, entre des circuits on développe des interfaces pour que chaque fonction soit en communication et en échange avec l'autre. Le terme est technique et bien compris. En ce sens, on peut retrouver dans un ordinateur des cartes ou circuits qui servent d'interface ou de liaison avec des périphériques. Toujours en restant dans le même sens d'intermédiaire entre deux parties ou fonctions, on utilise encore interface pour désigner le procédé de contact entre un usager humain et son ordinateur. Ce serait un cas de réappropriation et pour faire plus précis, on dit à l'occasion, une « interface homme-machine » pour spécifier qu'il ne s'agit pas du contact entre deux parties de la machine mais entre la machine et l'utilisateur. À l'inverse, on se fait aussi plus vague en parlant d'interface graphique. On désigne alors la représentation picturale et textuelle qui contribue à faciliter la communication entre l'utilisateur et son ordinateur avec le logiciel. Dans ce cas, la réappropriation est nulle, une « interface graphique » devrait faire sourire. En fait, elle embête le nouveau venu qui croyait comprendre le sens d'interface. Il raisonne ainsi. Mon ordinateur possède des cartes d'interface SCSI, de vidéo, de son, de modem, d'ethernet, etc. Dans cette série, le moniteur de visualisation est branché à l'interface vidéo. Le tout représente à l'écran l'interface graphique qui facilite l'interface homme-machine. Et là, le nouveau venu écoute, tout mêlé qu'il soit. Il se croit nul et stupide, alors il s'accroche malgré tout. Un jour, il participe à une réunion de facilitateurs où un conférencier se présente comme l'interface, au sens second, entre les ressources du réseau et les applications pédagogiques de la technologie. Je lis dans une revue sérieuse, un article du directeur de programmes et professeur à ... (suite volontairement tue) « ...il y aura toujours contact entre deux personnes, en interface... Socrate enseignait...en interface. » Quelle absence de vocabulaire ou plutôt redondance du même mot à toutes les saveurs. Bien sûr, on peut comprendre par le contexte, mais pas toujours. Pas surprenant qu'il y ait décrochage technologique, la santé mentale l'exige.

La réappropriation avec préfixe précise le sens et évite mieux la polysémie et la confusion que la simple réappropriation. On pense au terme « hypertexte » : un texte informatisé, découpé et relié par des liens en réseau. On pense aussi à « E-mail » et dans le même sens à « E-book », etc. Le français n'a pas beaucoup de ces termes mais c'est toujours explicite et facile à comprendre sauf si on ne tombe pas dans l'exagération. J'ai reçu un courrier électronique (terme long mais moins pédant que courriel) disant « Avez-vous reçu tous mes émaux ? » Le terme avait migré de E-mail à email et de là au pluriel des émaux. Ah! tiens.

La métaphore est plus recherchée que la réappropriation. L'esprit fin sait faire glisser le sens d'un domaine à l'autre. Les esprits aiguisés comprennent et les autres fulminent et n'y comprennent strictement rien. Hélas, on n'y peut rien. (On dit souvent que si une

farce doit être expliquée, alors ce n'est vraiment pas drôle tant pour le conteur que pour celui qui écoute). En 1983, Macintosh a utilisé, pour donner du sens à son « interface graphique!?! », la métaphore du « desktop » (difficile à traduire : dessus de bureau!). Immédiatement, les esprits faibles et fondamentalistes ont déploré l'absence des commandes du DOS, des arcanes à savoir du bout des doigts pour avoir la clé de l'informatique, à l'époque. On s'est offusqué en disant « qui a déjà mis sa corbeille à papier sur le bureau? » Une métaphore est un glissement de sens mais pas un glissement de paramètres. Habituellement, une seule idée principale est retenue et le reste des détails est négligé. Le « desktop » signifie que les objets à l'écran se déplacent comme sur un bureau. Les termes fichiers et dossiers appartiennent à cette métaphore générale tout comme la corbeille qui doit bien être située quelque part à l'écran. La métaphore ne suggère pas de placer la corbeille à l'écart pour ne pas sentir la pelure de banane mais elle suggère simplement qu'il s'agit d'un dossier dont on veut se débarrasser, comme ce qui est à la corbeille.

Les contraintes du monde réel n'ont rien à voir avec les paramètres de la virtualité. La « réalité virtuelle » devient alors difficile à saisir. Alors toute la vie intellectuelle est virtuelle ou bien seule l'excellente ressemblance avec la réalité mérite le terme. Ce collage est donc moins heureux même si le terme virtuel avait été emprunté au domaine de l'optique, là où le sens est très précis. La métaphore fait toujours un peu sourire et il faut la prendre avec un grain de sel. « Que celui qui a des oreilles pour comprendre comprenne ». Ceux qui rouspettent se calent!

Une métaphore comme le « desktop » se fait donner des sens insoupçonnés à l'origine. On souhaitait faire simple, accommodant, convivial (on reviendra sur ce terme). Avec l'évolution des technologies, le terme en vient à signifier : « faire seul ». Ce sens n'était pas prévu. Il signifie que grâce à tel logiciel, l'utilisateur en vient à se comporter comme un professionnel. Le « desktop publishing » fait de moi un créateur-imprimeur. Je puis créer mes cartes d'affaires. Le « desktop recording » fait de moi un preneur de son. Je puis créer l'enregistrement de ma musique et même graver mon propre CD, etc. Le terme français d'« auto-réalisation » semble bien approprié dans ces cas. On y perd du côté de la métaphore mais la nouvelle réalité est bien rendue.

Invention, imitation et anecdote

Certains termes sont **inventés** spécifiquement pour désigner quelque chose qui n'a jamais existé auparavant. Par exemple, Nelson qui a forgé le terme hypertexte a aussi imaginé le terme « docuvers » pour signifier que tout l'univers de l'écrit pouvait être considéré comme un immense document où tout est relié. On peut deviner l'étymologie de ces termes mais le néologisme s'impose par sa nouveauté et sa spécificité. Les termes

proposés par **imitation** ne causent pas de problème non plus. Le plus connu est la « souris ». Le contraste est tellement grand et il y a si peu de lien entre la bête et l'appareil que le risque de méprise est pratiquement nul. Ce serait l'inverse avec le terme clavier qui convient autant à un instrument musical qu'à un dactylographe. Le jeu de l'imitation est parfois utilisé pour faire sourire par exemple lorsqu'on suggère de considérer le plateau de lecture de CD-Rom comme étant un porte-verre. On comprend que cela importe peu au plan de la signification des technologies de l'information.

L'**anecdote** procède autrement. Par exemple, quand les ordinateurs sont devenus des préoccupations agréables, on l'a qualifié de « meilleur ami » de l'utilisateur. Et plus l'ordinateur s'améliorait en terme de facilité, plus il devenait un bon ami. On a donc utilisé la catégorie de « user friendliness » pour désigner ce degré de commodité et de facilité. Depuis ce temps, le terme s'impose. Un programme est maintenant qualifié de « user friendly » sans référence à la dimension anthropologique de la machine ou du logiciel, mais simplement pour dire qu'il est facile et rapide à utiliser.

Confusion

C'est difficile à comprendre mais certains termes sont choisis pour créer de la **confusion**. Le sonorisateur parle de microphone en disant micro, l'informaticien parle d'ordinateur en parlant de micro. Seul le contexte précise le sens dans chaque cas. Parfois, il faut de plus connaître l'interlocuteur, un tel ne fait que dans l'informatique alors il ne possède qu'un sens pour micro. Dans les mêmes domaines, on a aussi le terme moniteur. Pour le sonorisateur, le haut-parleur de référence ou de bonne qualité est appelé moniteur. Pour l'informaticien, l'écran ou l'interface est visible dans le moniteur. Et pour le sportif, il y a le moniteur de ski ou de colonie de vacances. La confusion est probablement le moindre des maux puisque les sens des termes sont si différents que la méprise ne dure pas trop longtemps.

Francisation

Les francophones ont deux attitudes opposées face à la terminologie anglaise. Ils peuvent dire que le software est userfriendly et que le mail fut bien reçu. Par contre, ils peuvent proposer des équivalents à consonance française sans que le transfert de sens soit facile. On passe de « E-mail » à courriel; de « user friendliness » à convivialité; de « chat » à clavardage. Dans cette dernière instance, on note la contraction entre clavier et bavardage. Mais dans tout cela, le québécois ne veut pas être le seul à utiliser telle appellation.

Conclusion

Cet article pourrait être itératif ou jamais terminé. Ami lecteur, c'est à vous de le compléter. En classifiant un terme nouvellement arrivé, on participe à son propre apprentissage, on construit son univers technologique. Cela est d'autant plus nécessaire lorsque la technologie ne constitue pas notre préoccupation première. Pour agir, il faut comprendre. On ne peut passer à côté des mots.

Sous-titres: | [Comment le dire?](#) | [Est-ce vraiment ça?](#) | [Classification des genres de termes](#) | [Acronyme et numérotation](#) | [Réappropriation et métaphore](#) | [Invention, imitation et anecdote](#) | [Confusion](#) | [Francisation](#) |